

# LEKHA DODI N° 602

C.E.J

Parachat "Béaalotéh'a" = בעלתך

בס"ד

« De Grâce Guéris les Malades »

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Torah dit (Bamidbar 12-13): **Moché implora Hachem en disant : « De grâce guéris la De grâce ».** Voici la courte et efficace supplication que Moshé adressa à Hashem pour solliciter et obtenir la guérison de sa sœur Myriam atteinte de lèpre.

Aaron Hacoheh le Tsaddik voyant sa sœur malade, sollicite le H'ak'ham le sag, Moshé Rabéno afin qu'il intervienne auprès d'Hachem. Il s'agit d'obtenir **une faveur divine** : la guérison de leur sœur Myriam.

Rabbi Pinh'as H'ama enseignait (Baba batra 16 a) « **Celui qui a un malade dans sa famille qu'il se rende chez H'ak'ham l'érudit en Torah et qu'il lui demande d'implorer la Miséricorde divine comme il est dit (Michelet 16-14) : « Le courroux du Roi est un messenger de mort, un homme H'ak'ham sait l'apaiser. »**

L'érudit, inspiré en Torah nous enseigne :

1. Qu'il faut prononcer une prière courte.
2. Qu'il faut solliciter la Miséricorde divine par la phrase : « De grâce guéris la, de grâce ! » pour obtenir « **la Faveur Divine** »

Le rôle du H'ak'ham est de donner de l'espoir au malade même lorsque son état de santé est critique. Il faut prier, espérer en la Grâce divine, et ce jusqu'à ce que son dernier souffle.

Le H'ak'ham encourage le malade à s'engager un peu plus dans la voie de la Torah

## HORAIRES CHABAT KODECH

Vendredi 5 juin / 18 sivan

Allumage 19h30

Chékiâ 21h08

Samedi 6 juin / 19 sivan

Fin du Chémâ 8h54

Sortie de Chabat 22h03

Rabéno Tam 22h41

comme il est dit (Chemot 15-26) « **Si tu écoutes bien la voix d'Hashem ton D., tu feras ce qui est droit à Ses yeux, tu prêteras l'oreille à Ses préceptes et toutes les plaies dont J'ai frappé l'Egypte, Jene les mettrai pas sur toi, car Je suis Hashem qui te guérit.**

C'est uniquement Hashem qui guérit ! **La guérison des maladies est une Grâce divine qui passe nécessairement par le canal des médicaments, des médecins et des chirurgiens.** Hashem le Tout Puissant met entre leur savoir et leurs mains un « instrument unique », c'est-à-dire le remède.

Notre supplication consiste à implorer la Grâce divine pour que le médecin et son remède soient les envoyés d'Hashem. Pour cela, le médecin doit avoir une grande modestie, et prier lui aussi pour la guérison du malade.

Il est dit dans le Cantique des Cantiques (Chir Achirim 2-5) : « **Car je suis malade d'Amour** ». Nos maîtres expliquent dans le Midrach qu'il s'agit ici de la communauté d'Israël s'adressant ainsi à Hashem : « Maître de l'univers nous savons que toutes les maladies qui nous affligent sont uniquement destinées à nous rapprocher de TOI. Nous sommes **malade d'Amour**, Tu nous interpelles par la maladie pour que nous remettions en question afin de mieux apprécier tous Tes bienfaits, et d'éveiller notre Amour à Ton égard » pour obtenir « **La Faveur Divine** ».

Le Lekha Dodi est dédié au bon rétablissement  
de  
Rav Haim Tsvi ben Sara  
et de  
Chlomo H'ai ben H'ana

## Mizmor shir léyom hashabat :

Par Jonathan Boccara

Le shabat nous lisons le Tehilim 92 qui est le chant des Leviim du jour du shabat.

C'est écrit qu'il est bon de remercier Hachem et de chanter Son nom (tov léhodot lachem oulézamer léshimh'a élyon). Comment ? Le passouk suivant nous dit : de raconter le matin le h'essed d'Hachem et Sa émouna les nuits (léhaguid baboker h'asdéh'a véémounatéh'a baleilot).

Plusieurs points surprennent dans ces versets : pourquoi le jour du shabat il est bon de remercier Hachem ?

Pourquoi ce terme de léhaguid ?

Pourquoi dit-on le matin mais les nuits ?

C'est quoi le h'essed d'Hachem et c'est quoi Sa émouna que nous devons dire ?

Le Radak nous explique que le shabat est un jour plus propice que les autres jours de la semaine car l'homme est panouy - il est libre des affaires du monde. La semaine, lorsqu'il se lève il doit aller à ses occupations, tout va vite, le temps est compté, tout est rythmé. Mais le matin du shabat il se lève dans la ménouh'a du shabat et dans le oneg, il est alors plus apte à se rappeler du h'essed d'Hachem et en faire l'éloge.

Hachem nous fait beaucoup de h'assadim, et un d'eux c'est le jour du shabat lui-même.

Pour le Even Ezra, le terme de léhaguid implique qu'on doit faire savoir aux autres et leur apprendre le h'essed d'Hachem. Il y a une dimension particulière dans la transmission à l'autre !

Rachi explique que la émouna c'est que la nuit, la neshama ne veut plus revenir dans le corps et Hachem lui dit de retourner car c'est une promesse. Que nous rappelons d'ailleurs à la fin de mode ani. Pour Radak, la émouna qu'on doit raconter c'est qu'on est sûr qu'Hachem va nous sortir de l'exil comme Il l'a promis.

On dit le matin et les nuits car (Radak) toutes les nuits (même celles de la semaine) sont plus propices que les journées pour raconter les bienfaits du boré olam. Autre explication : il y a deux nuits qui sont des leil menouh'a : celle du shabat et celle de motsae shabat car en général l'homme ne retourne au travail que le lendemain.

Le shabat est un joyau dont Hachem nous a gratifié, à nous de le mettre à profit au maximum pour revaloriser ce qui nous entoure. A nous de contempler les bienfaits que nous recevons d'Hachem et de les raconter et de les chanter !

### L'oreille

**d'après Rav Chlomo Lewinstein chalita** (Oumatok Haor Matan Tora page 12)

Au moment du don de la Tora il est dit « le peuple a vu les voix » (chémot 20-15)

Ils ont vu ce qui ne se voit pas, disent les Sages

Pourquoi fallait-il voir les voix ? Pourquoi ce miracle "l'oreille voit" était-il nécessaire ?

Lorsque Adam a fauté tous ses sens ont participé à la faute excepté l'oreille, puisque seule **l'oreille est restée pure** il fallait que le don de la Tora passe par elle !

Lorsqu'un hérétique attaqua le gaon Rav Méir Shapira de Lublin pour lui faire part de son détachement de la loi orale et de sa non croyance aux paroles des Sages, se moquant des paroles des sages comme ici où ils affirment qu'ils ont vu les voix, le Rav lui dit : lorsque D'IEU a formulé le mot "lo" dans les Dix Paroles par exemple "lo tirtsah" – tu n'assassineras point ou "lo tinaf" tu ne commettras pas d'adultère, il s'imposait qu'on voit les voix sinon le mot "lo" au lieu de se comprendre par la négation lorsqu'on l'écrit avec un alef ל, on aurait pu le comprendre en le lisant avec un vav ו qui se traduirait "tue le", "commets l'adultère"

Le CEJ présent dans la cité depuis 42 ans ! vous offre à l'heure actuelle,  
Un coliel, un bet amidrash, un sos rav, un mohel, un site internet, le Lekha dodi  
ENVOYEZ VOS DONNS A CEJ 31 AVENUE HENRI BARBUSSE 06100 NICE

## La Pudeur de la femme

Le Midrach Tanhouma 1) nous enseigne que lorsque D'ieu a voulu créer Hava, Il s'est demandé à partir de quelle partie d'Adam Il devait la créer. Il s'est dit : Je vais la créer à partir de la tête; mais si Je la crée de la tête, elle risquerait d'être orgueilleuse, comme on l'a pu le constater chez les filles de Sion. 2) Alors je vais la créer à partir de l'œil; non, car sinon elle risquerait d'être curieuse, comme Hava qui a été tentée de manger de l'arbre de la Connaissance parce qu'elle l'avait observé. 3) A partir de la bouche d'Adam ? Non, elle pourrait être bavarde comme l'était Léa lorsqu'elle se disputait avec Rahel : «Tu m'as pris mon mari et tu veux les fleurs de mon fils !», 4) et comme l'était aussi Myriam, quand elle a médité de Moché avec Aharon. 5) Pourquoi pas à partir de l'oreille ? de l'oreille, elle serait un peu comme une surveillante, une pionne (ou une espionne !) comme l'a été Sarah, qui écoutait à la porte de la tente quand les anges parlaient à Avraham. 6) De la main ? Non, elle pourrait devenir voleuse, un peu comme Rahel qui a "volé" les idoles de son père Lavan. 7) Pas du pied non plus, car elle sortirait, à l'image de Dina comme il est dit «Et Dina est sortie voir les filles du pays», 8) comme le faisait sa mère Léa. 9) Hachem a dit : Je vais la créer à partir de la côte, comme cela la femme restera Tsnioute, c'est à dire pudique, à l'image de la côte qui est un endroit caché. C'est donc à partir de la côte d'Adam qu'Hachem créa la femme. 10) Le Midrach nous enseigne que la Tsniout est présente naturellement chez la femme, est naturellement inclus en elle.

Pour illustrer ceci, les Sages nous racontent que la reine de Saba avait entendu parler de l'incroyable sagesse de Chlomo ha Melekh (le roi Salomon). Pour le vérifier, elle décide de le tester par quelques énigmes. 11) Voici l'une d'entre elles : elle amena devant Chlomo Ha Melekh tout un groupe d'enfants, garçons et filles. Ils étaient vêtus de façon identique avaient la même taille et se ressemblaient tous. La reine de Saba demanda alors au roi de lui désigner les filles et les garçons. Chlomo Ha Melekh demanda à un serviteur de placer devant les enfants un grand plat rempli d'amandes et de noisettes grillées. Il permit aux enfants de se servir à volonté. Les garçons ont alors relevé le pan de leur tunique, créant ainsi une sorte de poche qu'ils remplirent de toutes ces friandises. Les filles agirent différemment : avec leur sentiment inné de Tsniout, elles comprirent que relever le pan de leur tunique signifierait dévoiler une partie de leurs jambes, ce qui leur était impossible ! Elles ont tout simplement pris un mouchoir qu'elles ont rempli d'une petite quantité d'amandes et de noisettes. C'est ainsi que le roi Chlomo sut parfaitement distinguer les garçons des filles. La reine de Saba fut très impressionnée !

Nous voyons de cette histoire qu'aucune fille n'a soulevé le pan de sa robe. Cela prouve combien la Tsniout est gravée très profondément dans la Neshama, l'âme, de la Bat Israël.

Lorsque Hachem réfléchissait à la façon de créer Hava, Il a pensé au manque de Tsniout que chaque organe aurait pu donner à la femme. En effet, l'orgueil, qui pousse à se mettre en avant, est un manque de Tsniout. La curiosité (qui est un vilain défaut !) l'est également. Ce n'est pas non plus un comportement discret que d'être bavarde; c'est d'abord en soi un manque de Tsniout, mais cela peut entraîner d'autres transgressions. (comme parler aux garçons) L'oreille, c'est différent. Elle peut causer du bien comme du mal. Par exemple, écouter les histoires des copines, ce n'est pas joli; mais si on est surveillante, c'est pour surveiller les élèves. Sortir souvent est aussi une marque de manque de retenue et de pudeur. C'est pourquoi Hachem a créé la femme à partir de la côte, cette côte qui reste cachée et qui est un symbole de Tsniout.

### ***Discours de Mlle Naomie Amar, à l'occasion de sa Bat Mitsva.***

**Mon épouse** voulait ajouter ceci à cette Dracha : Il ne faut pas prendre ce Midrach au pied de la lettre concernant nos Matriarches, ainsi que Dina et Hava. Nous ne sommes pas au niveau de leur décerner le titre de curieuse, voleuse, etc... Et leur niveau est infiniment supérieur au nôtre.

Je ne suis pas d'accord. Le Midrach leur attribue ces défauts et les rend comparables à nous. Nous pouvons nous comparer à eux.

Je laisse le lecteur trancher.

### **Rav Gad Amar**

#### Références :

- |                             |                       |
|-----------------------------|-----------------------|
| 1) Mid. Tan. P. Vayechev, 6 | 6) Ber. 18,6          |
| 2) Isaïe 3,16               | 7) Ber. 31,19         |
| 3) Berechit 3,6             | 8) Ber. 34,1          |
| 4) Ber. 30,15               | 9) Rachi et Ber. 30,1 |
| 5) Bamidbar 12,1            | 10) Ber. 2,22         |
|                             | 11) Melakhim A,       |

*Rabi H'anania « quel intérêt avons-nous de faire la Tora ?! »  
par Rav Imanouel Mergui*

Avant de réciter un kadish il est de coutume de rappeler l'enseignement de Rabi H'anania ben Akachia « D'IEU a voulu offrir des mérites à Israël, pour cela il leur a attribué beaucoup de Tora et de commandements, comme il est dit l'Eternel s'est complu, pour le triomphe de sa justice, à rendre sa doctrine grande et glorieuse ». Pourquoi cet enseignement de ce grand Maître nous a marqué et occupe une place importante dans nos esprits ?

Selon Barténora il fait référence aux lois inutiles de la Tora comme l'interdiction de ne point manger des insectes ! Effectivement, dit-il, sans l'amendement de la Tora qui serait à même de manger des choses répugnantes ?! Alors pourquoi D'IEU nous donne l'ordre de ne point les consommer ? Pour augmenter nos mérites ! Selon cette idée il est fort intéressant de constater que la Tora émanant de D'IEU n'a d'autres buts que de nous faire acquérir des mérites ! Toute mitsva a un double sens, d'abord l'enjeu et le sens de la mitsva mais également celui de nous faire gagner des points. D'IEU ne cherche pas à nous casser les pieds par ses commandements, toute difficile qu'est la Tora elle a un enjeu méritoire pour qui la pratique, et ce même sur des choses qu'il aurait faites sans que la Tora ne le lui ordonne ! L'été approche et les insectes dans les fruits et légumes se développent grandement, comme dans les cerises par exemple, tout au long de l'année dans les fraises, les salades, les dattes etc. D'habitude lorsqu'on parle des lois relatives aux insectes on rappelle l'aspect gravissime puisque chaque insecte consommé contient entre quatre et six interdictions de la Tora, selon Rabénu Ovadya de Barténora il faut le dire également en positif, chaque insecte non consommé c'est entre quatre et six mérites acquis ! Vouloir donner du mérite à Israël c'est "inventer" des commandements là où il n'en n'est pas nécessaire. Mais D'IEU est bon, plutôt que de se dire : qu'est-ce que la Tora est dure, comment s'imaginer de faire chabat de fermer sa boutique chabat et de galérer pour subvenir à sa subsistance matérielle, comment respecter les lois de la pureté familiale, comment... ? Non, stoppons les questions qui nous éloignent du mérite. Plutôt que d'alléger la

Tora (comme le font les libéraux, les masortis et leurs semblables), la Tora n'est pas du light, la Tora est un moyen de nous faire acquérir des mérites ! Tout allègement de la Tora c'est nous amputer de mérites qu'on peut acquérir. L'allègement de la Tora c'est dire aux gens restez sots, comme des animaux, à l'heure actuelle on cherche du zéro calories dans tout ce qu'on fait et consomme. Merci Rabi H'anania de nous rappeler que la Tora n'est pas un investissement stérile qui ne nous apporte rien, qui nous coupe du monde, qui est synonyme de besogne lourde et compliquée. Merci Rabénu Ovadya de Barténora de nous montrer que la Tora est quelque chose de positif où l'homme peut trouver le bon côté des choses dans toute chose. En vérité cela veut dire que lorsqu'on ne comprend pas un commandement de la Tora il ne faut surtout pas s'amuser à l'éradiquer et le mettre de côté, fais-le que tu comprennes ou non, si tu le comprends c'est mieux, mais si tu ne le comprends pas ne l'abandonne pas, il est là pour toi ! A l'image d'un médicament que tu comprennes ou non sa fonction et comment il agit, tu le prends pour aller bien et mieux, ainsi la Tora a un sens qui va au-delà de l'intellectuel. Avant de faire une mitsva dis-toi que tu seras gagnant de la faire, elle va te demander un effort certain mais elle va te rapporter gros !

Rav David Pardo zal dans son Chochanim Lé David rappelle que sur cet élan les Sages durant toutes les générations se sont investis à "augmenter" la Tora par leur élargissement des commandements de la Tora ! L'enjeu de la Tora orale est d'expliquer la Tora écrite mais également de l'élargir, non pas pour nous rendre la vie plus difficile, mais bien au contraire pour la rendre encore plus belle et augmenter nos mérites. Les Sages de chaque génération n'ont pas le projet de compliquer les choses mais c'est dans un souci de nous aider à vivre mieux la Tora et à nous la rendre accessible afin que nous puissions bénéficier de tous les mérites qu'elle nous offre. Alors pourquoi certains sots détournent la Tora et veulent l'alléger ???

La Tora n'est pas là pour te rendre malheureux, mais pour te faire sourire !